

Louis-Alexandre Dubourg (1821-1891)

Benjamin Findinier

Louis-Alexandre Dubourg (1821-1891)

Benjamin Findinier

Couverture :

Le Ramassage des pommes près de Honfleur (Saint-Siméon)

Huile sur toile, 57 x 87,5 cm, inv. 85.1.1

Quatrième de couverture :

Homme lisant près d'un buste antique

Dessin à la mine de plomb sur papier contenu dans un carnet, 11,4 x 15,5 cm

Les œuvres reproduites dans cet ouvrage sont, sauf mention contraire,
conservées dans les collections du musée Eugène Boudin, à Honfleur.

© Éditions des Falaises, 2021

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES



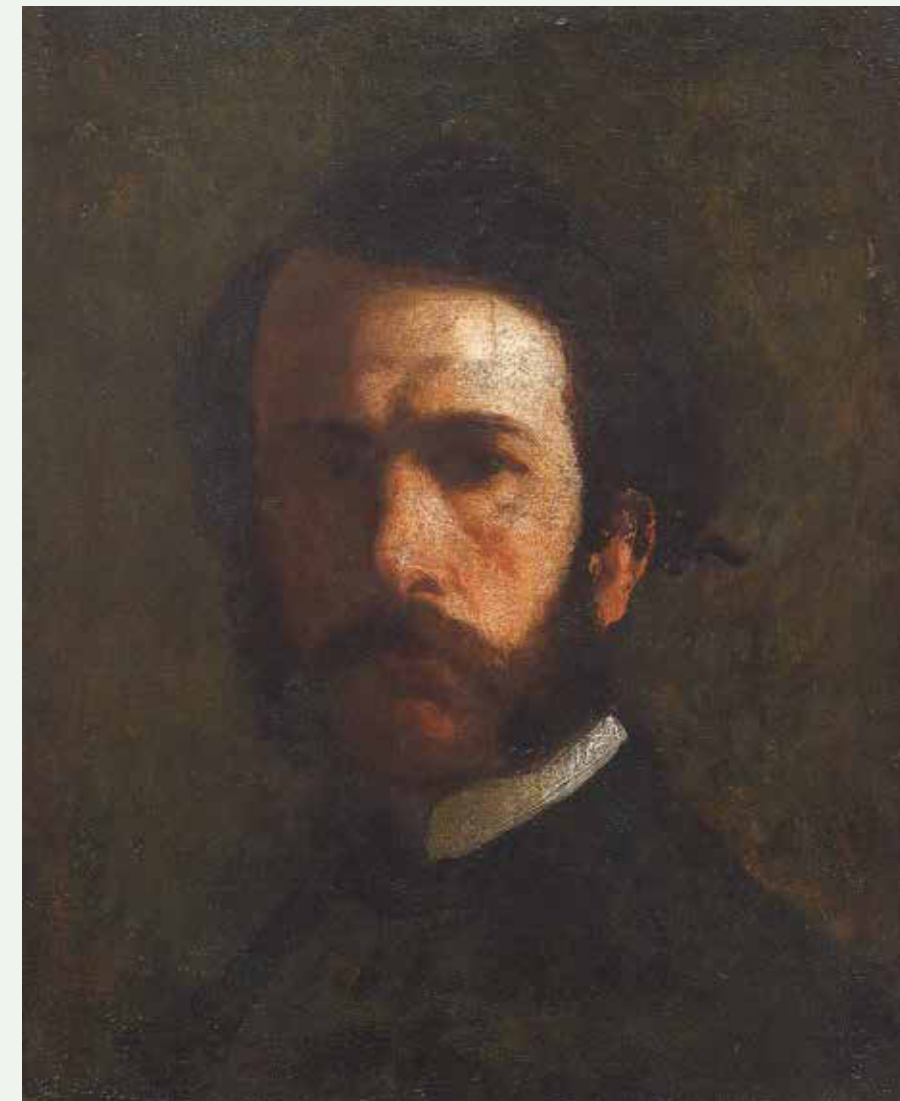
« J'ai donc entrepris une chose que j'aurais dû faire depuis longtemps ; après avoir cherché bien loin des motifs, pour la plupart inexécutables, j'ai tout simplement regardé autour de moi et j'ai trouvé enfin une mine de petits tableaux à faire, les seuls dont l'exécution ne présente pas des difficultés insurmontables. En cela j'ai suivi votre conseil, je me [mets] simplement à faire ce qui m'intéresse.

J'ai entrepris un tableau d'une certaine dimension dont la donnée est je pense assez originale. Ce sont des choses qui se présentent tous les jours, des marchandes de poissons, entourées de leurs marchandises.

J'ai hésité un moment à exécuter le tableau grand comme nature selon le conseil que du reste Monet qui est ici depuis quelque temps me donnait. J'ai reculé devant une dépense assez considérable. Je me suis décidé à une grandeur moyenne. J'ai l'intention de faire plusieurs petites peintures dans le genre un peu nouveau et d'essayer la vente à Paris. Pouvant me procurer tous les modèles, j'exécute relativement sans peine ce qui sans modèle m'aurait toujours entraîné à faire des choses sans intérêt et ne pouvant supporter l'examen. Avec la nature sous la main, c'est autre chose ; j'ai donc l'espoir de me tirer d'affaire, en redoublant d'efforts et en voulant absolument rendre ce que la nature me présente. Je pense donc avoir quelque chance de vente et je me souviendrai de la proposition que vous me faites. »

Louis-Alexandre Dubourg, lettre à Eugène Boudin, 24 octobre 1866

*Alexandre Dubourg,
autoportrait, vers 1850*
Huile sur toile,
40,7 x 32,2 cm,
inv. 54.2.1





Alexandre Dubourg jeune
Photographie non datée

Louis-Alexandre Dubourg

Scènes de vie

Peintre, professeur de dessin et conservateur de musée, Louis-Alexandre Dubourg (1821-1891) est l'un des artistes emblématiques de la ville de Honfleur. Entre une grille classique qu'il applique aux scènes de la vie quotidienne et un goût pour le paysage qui le fait prendre part au renouveau du genre quand se mettent en place les conditions d'émergence de l'impressionnisme, il a développé une œuvre aussi prolifique que discrète. Sensiblement différent en ce sens de son compatriote et ami Eugène Boudin (1824-1898), pour qui l'imprégnation artistique de la capitale s'avérait essentielle et qui organisa autant

que possible son existence en conséquence – l'hiver dans son atelier parisien, les beaux jours sur le motif –, Dubourg ne fit qu'une courte incursion à Paris ; il y suivit probablement les cours du Prix de Rome Léon Cogniet (1794-1880), et prit une carte de copiste au Louvre, où il put fréquenter les « grandes œuvres ». C'est le pays d'Auge, son littoral et plus particulièrement Honfleur qui constituèrent ensuite, définitivement, le cadre d'une vie besogneuse et parfois visionnaire, où Dubourg se fit autant le chroniqueur de son environnement que le promoteur d'une certaine forme d'éducation par l'art.

Le Débûché du cerf
(copie du tableau d'Alexandre-François Desportes
conservé au musée des Beaux-Arts de Rouen)
Huile sur toile, 180 x 220 cm, inv. 11.2.2

Louis-Alexandre Dubourg est donc né à Honfleur le 27 février 1821, rue de la Prison, au sein d'une famille modeste de quatre enfants. C'est de son aîné et compatriote Gustave Hamelin (1809-1895), lui-même élève de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), qu'il reçoit son premier apprentissage artistique avant que ses parents ne l'autorisent à rejoindre Paris, vers 1845. Ces préliminaires honfleurais, conjugués à l'enseignement peut-être reçu de Cogniet à Paris et à la copie des maîtres – de Raphaël (1483-1520) à Desportes (1661-1743) en passant par Annibal Carrache (1560-1609) –, constituent donc la formation initiale de l'artiste. Avec le retour de la capitale, vers 1847-1848, s'inaugure alors une existence au plus près de son port natal, dont il est parfois difficile de retracer la marche

chronologique. Nous en connaissons quelques jalons essentiellement par le biais d'une correspondance qui demeure assez rare, par la relation d'événements officiels comme la participation annuelle au Salon (Paris) et à diverses expositions de province de 1859 à 1889, l'ouverture du musée municipal des beaux-arts de Honfleur en 1869 (dont il est le co-initiateur et le premier conservateur), ou encore ses années de professorat de *dessin d'imitation* au collège entre 1878 et 1887.

Cette vie provinciale choisie par l'artiste n'est pourtant pas indifférente à l'effervescence artistique de son siècle : Honfleur est depuis déjà les années 1825-1830 une terre abondamment foulée par tous ceux, célèbres et moins célèbres, qui cherchent à faire entrer, toujours plus, la nature dans leur





Étude de buste antique

Huile sur carton, 25,5 x 15,5 cm, inv. 2002.11.1

œuvre. Dubourg fréquente donc assez naturellement les artistes du territoire ou ceux qui séjournent dans la ville et sur le littoral, qu'il peut en particulier retrouver à la fameuse Ferme Saint-Siméon. Cette auberge située à mi-hauteur du flanc de la côte de Grâce est devenue le repaire d'une colonie d'artistes et d'une population maritime dont il fera d'ailleurs, à travers ses *buveurs attablés*, l'un des motifs récurrents de son œuvre peint.

Cette fréquentation le met ainsi aussi bien à l'écoute des conseils de ses aînés, comme Adolphe-Félix Cals (1810-1880), que de ses cadets comme Claude Monet (1840-1924), avec qui il s'installe au beau milieu des quais et « se met à faire des marines », ou encore Eugène Boudin, sur les conseils duquel il renonce d'ailleurs à chercher des motifs qu'il qualifie d'« inexécutables » pour se tourner

vers ce qui l'environne immédiatement, le quotidien. L'année 1866 semble constituer en ce sens un tournant important dans sa production picturale.

S'il a parfois exécuté des natures mortes et laissé de nombreux portraits des membres de sa famille et de personnalités honfleuraises, Louis-Alexandre Dubourg s'est donc surtout illustré par la représentation de scènes de la vie quotidienne dont le cadre était, assez logiquement, maritime : retours de pêche, ramassages de coquillages sur l'estran, mouvements portuaires, chantiers navals, scènes de plage et autres colloques de loups de mer ou promenades d'élégantes le long des jetées... Dans ces foules animées qu'il représente également à l'heure des marchés urbains sera longtemps lisible une rigueur toute académique dans la manière d'agencer ses groupes de personnages, laissant parfois apparaître

un équilibre un peu rigide où l'air circule avec pesanteur. C'est aussi, en quelque sorte, la rançon du travail à l'atelier, quand l'artiste recompose des scènes d'après la multitude des études croquées sur le vif ; on pourra ainsi quelquefois préférer, pour cette raison, la spontanéité des pochades exécutées en plein air au diapason d'une lumière uniforme, du Poudreux au Butin, ou encore ses pastels de paysages, dans lesquels il donne toute la mesure de son talent.

Dans ce concert du quotidien, enfin, il faudrait encore citer les pittoresques ruelles de la ville où s'organisent quelques conciliabules sur le seuil des habitations et, bien entendu, les travaux et les jours de la campagne augeronne : fenaisons, moissons, récoltes fruitières et mouvements de bétail composent ainsi également le répertoire iconographique de son œuvre picturale.

« Le brave Hamelin est toujours dans ses études, je l'ai vu ce matin, il doit vous écrire ; il est bien heureux d'avoir des rentes, car je ne pense pas qu'il trouve à placer sa peinture.
Est-ce que vous n'avez pas cherché à vous mettre en rapport avec vos anciennes connaissances ? Vous ne me dites rien de Français, de Troyon et autres ?
Quel parti avez-vous pris ; nous reviendrez-vous, avec les feuilles ; le soleil ces jours derniers était radieux, j'avais fort envie d'aller un peu humer l'air, mais pas possible de m'échapper, cependant le soleil était merveilleux. Que Paris doit être laid et froid quand on le compare à nos campagnes ; dépêchez vous de faire quelque argent, et de retrouver votre vie ici ou aux environs. Vous devez vous pétrifier là-bas. »

Louis-Alexandre Dubourg, lettre à Eugène Boudin, Honfleur, 8 mars 1863



Le Marché Sainte-Catherine à Honfleur

Huile sur toile, 22 x 30 cm, inv. D.99.3.12 (dépôt des musées du Vieux-Honfleur)



*Portail sud de l'église Sainte-Catherine
de Honfleur*
Huile sur panneau, 35 x 26,5 cm,
inv. 82.7.1



Rue des Petites-Boucheries, Honfleur
Huile sur toile, 27 x 21 cm,
inv. 892.2.7

Vieilles maisons rue Varin, Honfleur
Huile sur toile, 35 x 27,5 cm,
inv. 37.1.16





La Plage à Honfleur
Huile sur toile, 24 x 44,5 cm, inv. 37.1.2

Femme à l'ombrelle assise sur la plage de Honfleur
Huile sur toile marouflée sur carton, 23,5 x 33 cm, inv. 2002.27.5

